



8 décembre 2015 - 20 novembre 2016
JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE



“Pour être capable de miséricorde, il nous faut donc d’abord nous mettre à l’écoute de la Parole de Dieu. Cela veut dire qu’il nous faut retrouver la valeur du silence pour méditer la Parole qui nous est adressée. C’est ainsi qu’il est possible de contempler la miséricorde de Dieu et d’en faire notre style de vie.”

Pape François (MV)



Introduction

Les Œuvres de Miséricorde, qu'est-ce que c'est ?



Cliquer sur l'image pour voir la vidéo

« J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. Redécouvrons les œuvres de miséricorde corporelles et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles. »

Pape François, Misericordiae Vultus §15

En matière de miséricorde, il ne suffit pas de s'en tenir à des beaux discours : il faut passer à l'acte. C'est pourquoi la Tradition de l'Église a formulé la liste des 14 œuvres de miséricorde – 7 corporelles et 7 spirituelles – **qui décrivent de manière concrète l'art de vivre selon l'Évangile**. Il ne s'agit évidemment pas d'une liste exhaustive, comme l'indique la symbolique du chiffre 7, qui dit à la fois une totalité et une ouverture : de même que les 7 jours de la semaine décrivent un cycle dynamique, qui ne tourne pas en rond sur lui-même (puisque dimanche prochain ne sera jamais le même jour que dimanche dernier), de même, les « deux fois 7 » œuvres de miséricorde sont une invitation à mettre en œuvre toute la miséricorde en allant toujours plus loin dans l'amour. Dans le cadre de ce parcours, elles ont été rapprochées, 2 par 2, pour associer à chaque séance une œuvre corporelle et une œuvre spirituelle :

7

OEUVRES DE MISÉRICORDE CORPORELLES

- Nourrir ceux qui ont faim
- Donner à boire à ceux qui ont soif
- Vêtir ceux qui sont nus
- Accueillir les étrangers
- Assister les malades
- Visiter les prisonniers
- Ensevelir les morts

7

OEUVRES DE MISÉRICORDE SPIRITUELLES

- +
- +
- +
- +
- +
- +
- +
- Enseigner les ignorants
- Conseiller ceux qui doutent
- Avertir les pécheurs
- Consoler ceux qui pleurent
- Supporter patiemment les personnes ennuyées
- Pardoner les offenses
- Prier Dieu pour les vivants et les morts



Mode d'emploi

Le parcours « Heureux les Miséricordieux » s'organise en **7 séances d'1h30**. Chaque séance est structurée ainsi :

Séance type



①

A l'écoute de la Parole : La rencontre s'engage par un chant connu du groupe, une invocation libre à l'Esprit Saint, le Notre Père, ou simplement un bref temps de silence, avant d'**écouter le texte de la Parole de Dieu** proposée . **10mn**



②

Visage de Miséricorde : Une **petite vidéo** est à regarder ou à télécharger sur le site internet du diocèse catholique78.fr. Michel Cool, journaliste et écrivain (*auteur notamment de « La Nouvelle Légende Dorée – 52 saints pour aujourd'hui », ed. Salvator*) dresse le **portrait d'une figure spirituelle du XX^es**, qui incarne la double œuvre de miséricorde sur laquelle porte la rencontre . **5mn**

③

Paroles de Pape : Un texte présente **l'enseignement de l'un des 3 derniers papes**, suivi de quelques questions, pour réfléchir et échanger. **40mn**

④

Des pistes pour agir : Avant de conclure, le dernier temps de l'échange porte bien-sûr sur les **pistes concrètes** de mise en œuvre que l'on peut imaginer. **10mn**

⑤

Chaque séance se clôt par la **récitation de la prière de Mère Teresa**

Conseils pratiques

La bonne **taille de groupe** est celle qui permet l'échange et la réflexion commune : 6, 8, 10... à vous de juger !

La mise en œuvre du parcours **ne demande pas de compétence d'animation particulière** : chacun peut se lancer ! On peut simplement se donner quelques règles simples :

- **Désigner un animateur**, qui peut changer d'une rencontre à l'autre
- **Son rôle** est de veiller à ce que chacun puisse parler, et à ce que tout le monde s'écoute, en gardant aussi un œil sur la montre

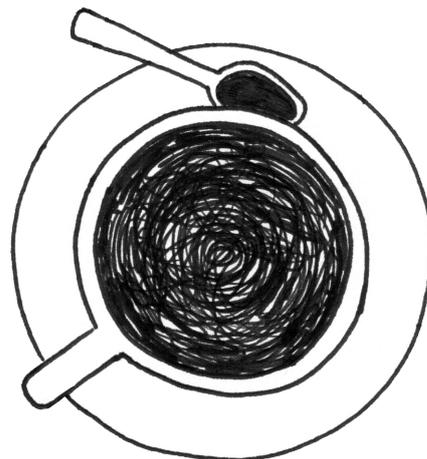
Il peut être bon de prévoir **une rencontre initiale** pour faire connaissance tranquillement, si nécessaire, avant d'entrer dans le vif du sujet.

Les échanges gagneront en qualité si les textes et la vidéo proposés ne sont pas découverts en séance, mais que chacun a pu **prendre le temps de les découvrir** avant la rencontre.

Une suggestion ? Une question ?

N'hésitez pas à nous écrire : heureuxlesmisericordieux@gmail.com

Nous serons heureux de vous répondre, mais aussi de connaître en particulier les idées de mise en œuvre auxquelles vous serez parvenus, et de les regrouper dans un Livre d'Or.



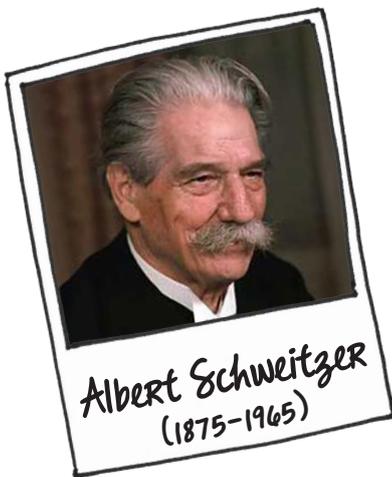


Nourrir ceux qui ont faim & Enseigner les ignorants

La Parole de Dieu

En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement. Déjà l'heure était avancée ; s'étant approchés de lui, ses disciples disaient : « L'endroit est désert et déjà l'heure est tardive. Renvoie-les : qu'ils aillent dans les campagnes et les villages des environs s'acheter de quoi manger. » Il leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils répliquent : « Irons-nous dépenser le salaire de deux cents journées pour acheter des pains et leur donner à manger ? » Jésus leur demande : « Combien de pains avez-vous ? Allez voir. » S'étant informés, ils lui disent : « Cinq, et deux poissons. » Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. Ils se disposèrent par carrés de cent et de cinquante. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction et rompit les pains ; il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. Et l'on ramassa les morceaux de pain qui restaient, de quoi remplir douze paniers, ainsi que les restes des poissons. (Mc 6,34-43)

Le visage de Miséricorde



Cliquez sur l'image pour
voir la vidéo ou allez
sur catholique78.fr

“Ce qui est déterminant, ce n'est pas l'homme extérieur, mais l'homme intérieur. L'homme extérieur souffre, mais l'homme intérieur peut, à travers la souffrance, accéder à la paix et conduire d'autres hommes vers la paix. Ne demande pas de comptes à Dieu ; ne demande pas de comptes aux hommes ; laisse tout ce qui est inexplicable rester inexplicable ; ne recherche qu'une chose, la croissance de l'homme intérieur qui parvient à une paix plus haute que toute raison et qui peut ainsi donner aux autres un peu de l'esprit de paix.”

(Lettre à une handicapée, juin 1954)



Dans bien des pays pauvres, l'extrême insécurité vitale, qui est la conséquence des carences alimentaires, demeure et risque de s'aggraver: la faim fauche encore de très nombreuses victimes parmi les innombrables Lazare auxquels il n'est pas permis de s'asseoir à la table du mauvais riche. Donner à manger aux affamés (cf. Mt 25, 35.37.42) est un impératif éthique pour l'Église universelle, qui répond aux enseignements de solidarité et de partage de son Fondateur, le Seigneur Jésus. Éliminer la faim dans le monde est devenu, par ailleurs, à l'ère de la mondialisation, une exigence à poursuivre pour sauvegarder la paix et la stabilité de la planète. Il est donc nécessaire que se forme une conscience solidaire qui considère l'alimentation et l'accès à l'eau comme droits universels de tous les êtres humains, sans distinction ni discrimination.

L'amour dans la vérité place l'homme devant **l'étonnante expérience du don. La gratuité est présente dans sa vie sous de multiples formes qui souvent ne sont pas reconnues** en raison d'une vision de l'existence purement productiviste et utilitariste. **L'être humain est fait pour le don;** c'est le don qui exprime et réalise sa dimension de transcendance. Nous devons préciser, d'une part, que la logique du don n'exclut pas la justice et qu'elle ne se juxtapose pas à elle dans un second temps et de l'extérieur et, d'autre part, que si le développement économique, social et politique veut être authentiquement humain, il doit prendre en considération le principe de gratuité comme expression de fraternité.

Le grand défi qui se présente à nous, qui ressort des problématiques du développement en cette période de mondialisation et qui est rendu encore plus pressant par la crise économique et financière, est celui de montrer, au niveau de la pensée comme des comportements, que non seulement les principes traditionnels de l'éthique sociale, tels que la transparence, l'honnêteté et la responsabilité ne peuvent être négligées ou sous-évaluées, mais aussi que **dans les relations marchandes le principe de gratuité et la logique du don, comme expression de la fraternité, peuvent et doivent trouver leur place à l'intérieur de l'activité économique normale.** C'est une exigence de l'homme de ce temps, mais aussi une exigence de la raison économique elle-même. C'est une exigence conjointe de la charité et de la vérité.

À l'époque de la mondialisation, l'activité économique ne peut faire abstraction de la gratuité, qui répand et alimente la solidarité et la responsabilité pour la justice et pour le bien commun auprès de ses différents sujets et acteurs. Il s'agit, en réalité, d'une forme concrète et profonde de démocratie économique. **La solidarité signifie avant tout se sentir tous responsables de tous, elle ne peut donc être déléguée seulement à l'État.** Si hier on pouvait penser qu'il fallait d'abord rechercher la justice et que la gratuité devait intervenir ensuite comme un complément, aujourd'hui, il faut dire que **sans la gratuité on ne parvient même pas à réaliser la justice.** La charité dans la vérité, dans ce cas, signifie qu'il faut donner forme et organisation aux activités économiques qui, sans nier le profit, entendent aller au-delà de la logique de l'échange des équivalents et du profit comme but en soi.

L'agir gratuit (est) d'une nature différente du donner pour avoir, spécifique à la logique de l'échange, et du donner par devoir, qui est propre à l'action publique, réglée par les lois de l'État. Vaincre le sous-développement demande d'agir non seulement en vue de l'amélioration des transactions fondées sur l'échange et des prestations sociales, mais surtout sur l'ouverture progressive, dans un contexte mondial, à des formes d'activité économique caractérisées par une part de gratuité et de communion. Le marché de la gratuité n'existe pas et on ne peut imposer par la loi des comportements gratuits. Pourtant, aussi bien le marché que la politique ont besoin de personnes ouvertes au don réciproque.

Benoit XVI, Caritas in Veritate – extraits §27 à 39

- ① Avez-vous eu l'occasion de faire vous-même « l'étonnante expérience du don » dont parle Benoit XVI, soit comme donateur, soit comme bénéficiaire ? Racontez une telle expérience, et ce qu'elle vous a fait découvrir, ou comprendre.
- ② En quoi consiste la « logique de gratuité » dans la vie de famille ? Et dans la vie professionnelle, ou sociale ? Quelles en sont les limites à vos yeux ?
- ③ « La solidarité ne peut pas être déléguée seulement à l'Etat » : quelles sont nos marges de manœuvres, à notre échelle, pour vivre une solidarité concrète ?
- ④ « Aujourd'hui, il faut dire que sans la gratuité on ne parvient même pas à réaliser la justice » : Pourquoi ? Comment comprenez-vous cette affirmation ?

Des pistes pour agir

La gratuité en actes, c'est une réalité vécue de multiples manières, dans les associations de solidarité, ou dans les paroisses. *La Paroisse de Poissy, par exemple, a mis en place depuis plus de 10 ans un réseau paroissial de fraternité et de proximité basé sur l'échange des talents et des compétences de chacun.* (Site de la paroisse : <http://paroisse-poissy-78.catholique.fr>).

... « **Va, et toi aussi, fais de même !** » (Lc 10,37)

Comment la Parole de Dieu, le visage de miséricorde découvert et la lecture du texte du Pape éclairent-ils de manière nouvelle les 2 oeuvres de miséricorde ? En quoi peuvent-elles trouver un écho concret dans votre vie (personnelle, familiale, professionnelle, ecclésiale, citoyenne...)?



Des pistes concrètes ont émergées de vos échanges ? Vous avez d'autres idées ? A mettre en oeuvre personnellement, en famille, dans le vie professionnelle ? Des initiatives à faire connaître ? Un témoignage à partager ?

Ecrivez-nous : heureuxlesmisericordieux@gmail.com

Prière de Mère Teresa

Seigneur, quand je suis affamé,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.

Quand j'ai soif,
envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau

Quand j'ai froid,
envoie-moi quelqu'un à réchauffer.

Quand je suis blessé,
donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
donne-moi la croix d'un autre à partager.

Quand je suis pauvre,
conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.

Quand je suis humilié,
donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
envoie-moi quelqu'un à encourager.
Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.

Quand je ne pense qu'à moi,
tourne mes pensées vers autrui.



Donner à boire à ceux qui ont soif & Conseiller ceux qui doutent

La Parole de Dieu

Jésus arrive à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète ! Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

(Jn 4,5-24)

Le visage de Miséricorde



Cliquez sur l'image pour
voir la vidéo ou allez
sur catholique78.fr

“Depuis bien des années, malgré toutes mes fautes et mes faiblesses, j'expérimente cette paix et cette joie, et cela quelles que soient les difficultés et les divisions qui nous entourent. Personne n'est capable par soi-même de garder cette paix et cette joie dans le cœur. Mais Jésus le promet à quiconque désire le suivre. Encore adolescent, j'ai découvert que Dieu, en la personne de Jésus, nous aimait et m'aimait d'un amour fou, inimaginable, mais très concret. Qu'il avait subi le martyre le plus atroce pour nous sauver, pour me sauver, pour sauver chacun de nous personnellement de l'emprise du mal et nous faire participer si nous le voudrions bien - à sa vie divine. [...] A partir de ce jour ma vie a changé. Je veux dire par là ma manière de voir les choses car je crains que je reste le même bonhomme avec les mêmes défauts que j'avais déjà alors. Mais mes faiblesses ne me découragent plus, au contraire, elles sont une raison de m'appuyer entièrement sur l'Amour tout puissant et la Force de mon Père qui est aussi ton Père.”

(Baudouin de Belgique, *Une vie qui nous parle*)



La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice. **Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie mais tout le contraire**; car, en réalité ceux qui jouissent plus et vivent mieux chaque moment, sont ceux qui cessent de picorer ici et là en cherchant toujours ce qu'ils n'ont pas, et qui font l'expérience de ce qu'est valoriser chaque personne et chaque chose, en apprenant à entrer en contact et en sachant jouir des choses les plus simples. Ils ont ainsi moins de besoins insatisfaits, et sont moins fatigués et moins tourmentés. On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. **Le bonheur requiert de savoir limiter certains besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie.**

La sobriété et l'humilité n'ont pas bénéficié d'un regard positif au cours du siècle dernier. La disparition de l'humilité chez un être humain, enthousiasmé malheureusement par la possibilité de tout dominer sans aucune limite, ne peut que finir par porter préjudice à la société et à l'environnement. Il n'est pas facile de développer cette saine humilité ni une sobriété heureuse si nous nous rendons autonomes, si nous excluons Dieu de notre vie et que notre moi prend sa place, si nous croyons que c'est notre propre subjectivité qui détermine ce qui est bien ou ce qui est mauvais.

Par ailleurs, **aucune personne ne peut mûrir dans une sobriété heureuse, sans être en paix avec elle-même.** La juste compréhension de la spiritualité consiste en partie à amplifier ce que nous entendons par paix, qui est beaucoup plus que l'absence de guerre. La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien commun, parce que, authentiquement vécue, elle se révèle dans un style de vie équilibré joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de la vie. **La nature est pleine de mots d'amour**, mais comment pourrions nous les écouter au milieu du bruit constant, de la distraction permanente et anxieuse, ou du culte de l'apparence ? Beaucoup de personnes font l'expérience d'un profond déséquilibre qui les pousse à faire les choses à toute vitesse pour se sentir occupées, dans une hâte constante qui, à son tour, les amène à renverser tout ce qu'il y a autour d'eux.

Nous parlons d'une attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine, qui sait être pleinement présent à quelqu'un sans penser à ce qui vient après, qui se livre à tout moment comme un don divin qui doit être pleinement vécu. Jésus nous enseignait cette attitude quand il nous invitait à regarder les lys des champs et les oiseaux du ciel, ou quand en présence d'un homme inquiet « il fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10, 21). Il était pleinement présent à chaque être humain et à chaque créature, et il nous a ainsi montré un chemin pour surmonter l'anxiété maldive qui nous rend superficiels, agressifs et consommateurs effrénés.

François, *Laudato Si* – extraits §223-226

- ① Quels sont pour vous les critères d'une vie vécue avec « intensité » ?
- ② Quels exemples pouvez-vous donner de ces « besoins qui nous abrutissent » dont parle François ?
- ③ Personnellement qu'est-ce qui vous attire, et qu'est-ce qui vous repousse, dans l'idée de sobriété ? Comment résumeriez-vous le style de vie que désigne ce mot dans la pensée du pape ?
- ④ Pouvez-vous donner des exemples de personnes qui ont cette « attention sereine », d'un cœur « pleinement présent sans penser à ce qui vient après » ? Quel est leur secret ?

Des pistes pour agir

La « sobriété heureuse » n'est pas une idée neuve du Pape François. Des réseaux laïcs comme celui **des Colibris**, par exemple, fédèrent déjà d'innombrables initiatives locales vécues dans cet esprit. (voir le site www.colibris-lemouvement.org).

... « **Va, et toi aussi, fais de même !** » (Lc 10,37)

Comment la Parole de Dieu, le visage de miséricorde découvert et la lecture du texte du Pape éclairent-ils de manière nouvelle les 2 oeuvres de miséricorde ? En quoi peuvent-elles trouver un écho concret dans votre vie (personnelle, familiale, professionnelle, ecclésiale, citoyenne...) ?



Des pistes concrètes ont émergées de vos échanges ? Vous avez d'autres idées ? A mettre en oeuvre personnellement, en famille, dans le vie professionnelle ? Des initiatives à faire connaître ? Un témoignage à partager ?

Ecrivez-nous : heureuxlesmisericordieux@gmail.com

Prière de Mère Teresa

Seigneur, quand je suis affamé,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.
Quand j'ai soif,
envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau

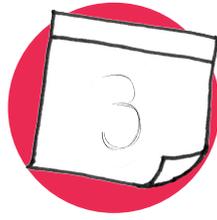
Quand j'ai froid,
envoie-moi quelqu'un à réchauffer.
Quand je suis blessé,
donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
donne-moi la croix d'un autre à partager.
Quand je suis pauvre,
conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.
Quand je suis humilié,
donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
envoie-moi quelqu'un à encourager.
Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.
Quand je ne pense qu'à moi,
tourne mes pensées vers autrui.

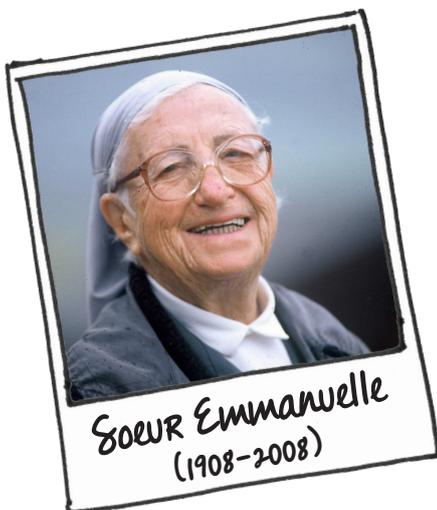


Vêtir ceux qui sont nus & Avertir les pécheurs

La Parole de Dieu

Dès l'aurore, Jésus retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

(Jn 8,2-11)



Cliquez sur l'image pour
voir la vidéo ou allez
sur catholique78.fr

Le visage de Miséricorde

“Aide-moi, Seigneur, à savoir regarder la face ensoleillée de chacun de ceux avec qui je vis. Il m'est parfois si difficile, Seigneur, de dépasser les défauts qui m'irritent en eux, plutôt que de m'arrêter à leurs qualités vivantes, dont je jouis sans y prendre garde.

Accorde-moi encore d'avoir autant d'enthousiasme pour le succès des autres que pour le mien, et de faire un tel effort pour me réformer moi-même que je n'ai pas le temps de critiquer les autres.”

(Une année avec soeur Emmanuelle)



Quand un frère, une sœur de la communauté se trompe, comme dois-je le corriger ? Pour corriger, il faut d'abord suivre certaines règles de comportement suggérées par le Seigneur lui-même. Avant tout, le conseil qu'il donne pour corriger le frère est de prendre à part ton frère qui a commis une erreur, et de lui parler, en lui disant : « Mais, mon frère, dans ce cas, je pense que tu n'as pas bien agi ! ». Et « le prendre à part » signifie, précisément, « le corriger avec charité. Nous ne pouvons corriger une personne sans amour et sans charité. On ne peut en effet réaliser une intervention chirurgicale sans anesthésie: c'est impossible, parce que sinon le patient meurt de douleur. Et **la charité représente comme une anesthésie qui aide à recevoir le traitement et accepter la correction**. Il faut donc prendre notre prochain à part, avec douceur, avec amour et lui parler.

Deuxièmement, il faut parler en vérité: ne pas dire des choses qui ne sont pas vraies. Il arrive si souvent que dans notre entourage nous disions des choses à propos d'autres personnes qui ne sont pas vraies: cela s'appelle de **la calomnie**. Ou si elles sont vraies, on s'arroge le droit de détruire la réputation de ces personnes. **Les commérages** blessent; ils représentent des gifles à la réputation de telle ou telle personne, ce sont des gifles portées au cœur de l'autre. Certes, quand quelqu'un te dit la vérité, ce n'est pas facile de l'entendre, mais si cette vérité est dite avec charité et avec amour, c'est plus facile de l'accepter. Donc, il faut absolument parler des défauts des autres avec charité.

La troisième chose, il faut corriger avec humilité: Si tu dois corriger un petit défaut chez l'autre, pense tout d'abord que tu en as personnellement de tellement plus gros: **La correction fraternelle est une action pour guérir le corps de l'Eglise. Il y a un trou, là, dans le tissu de l'Eglise, qu'il faut absolument recoudre**. Et comme les mères et les grands-mères le font quand elles reprisent un vêtement, avec tellement de délicatesse, c'est de la même manière que nous devons exercer cette correction fraternelle. Si tu n'es pas capable de l'exercer avec amour, avec charité, dans la vérité et avec humilité, tu risques d'offenser, de détruire le cœur de cette personne, tu ne feras qu'ajouter un commérage qui blesse, et tu deviendras un aveugle hypocrite, comme le dit Jésus. 'Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil...' Hypocrite ! Reconnais que tu es plus pécheur que ton prochain, mais que toi comme frère tu dois le corriger.

Un signe qui peut-être peut nous aider, c'est le fait de ressentir un certain plaisir quand l'on voit quelque chose qui ne vas pas et que l'on estime qu'il nous faut exercer une correction. Il faut être attentif parce qu'alors cela ne vient pas du Seigneur: Quand cela vient du Seigneur, il y a toujours la croix, une certaine difficulté à faire une chose bonne. Et du Seigneur viennent toujours amour et douceur. Ne nous transformons pas en juge. **Nous chrétiens nous avons cette fâcheuse tentation: nous extraire du jeu du péché et de la grâce comme si nous étions des anges...** Et bien non! C'est ce que Paul nous dit: 'Il ne faut pas qu'après avoir prêché aux autres, nous soyons ensuite disqualifiés'. Et si un chrétien, dans sa communauté, ne fait pas les choses – également la correction fraternelle- dans la charité, en vérité et avec humilité, il est disqualifié! Il est tout sauf un chrétien mature. Prions donc afin que le Seigneur nous aide à exercer ce service fraternel, si beau mais si douloureux, d'aider nos frères et nos sœurs à devenir meilleurs, et qu'il nous aide à le faire toujours avec charité, en vérité, et avec humilité".

François, Meditation – 12/09/14

- ① Calomnies, commérages : quelles différences ?
- ② La charité « comme une anesthésie qui aide à accepter la correction » : en avez-vous déjà fait l'expérience, positivement ou négativement ?
- ③ Quels sont les « trous dans le tissu » de la vie en famille, en Eglise, ou dans la société, qui vous préoccupent le plus ? Comment pouvez-vous contribuer à les réduire à votre échelle ?
- ④ La correction fraternelle vous semble-t-elle facile à vivre dans vos diverses relations ? Pourquoi ? Comment faire ?

Des pistes pour agir

La vie fraternelle, c'est du concret ! Dans les paroisses des Yvelines, elle se vit de façons très variées, et notamment au sein des Equipes Fraternelles, un réseau de plus de 25 petits groupes dans lesquels plus de 400 personnes s'accueillent entre elles, certaines en situation de grande précarité, pour partager ensemble la joie de l'Évangile.

(contact : diaconie@catholique78.fr)

... « Va, et toi aussi, fais de même ! » (Lc 10,37)

Comment la Parole de Dieu, le visage de miséricorde découvert et la lecture du texte du Pape éclairent-ils de manière nouvelle les 2 oeuvres de miséricorde ? En quoi peuvent-elles trouver un écho concret dans votre vie (personnelle, familiale, professionnelle, ecclésiale, citoyenne...) ?



Des pistes concrètes ont émergées de vos échanges ? Vous avez d'autres idées ? A mettre en oeuvre personnellement, en famille, dans le vie professionnelle ? Des initiatives à faire connaître ? Un témoignage à partager ?

Ecrivez-nous : heureuxlesmisericordieux@gmail.com

Prière de Mère Teresa

Seigneur, quand je suis affamé,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.

Quand j'ai soif,
envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau

Quand j'ai froid,
envoie-moi quelqu'un à réchauffer.

Quand je suis blessé,
donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
donne-moi la croix d'un autre à partager.

Quand je suis pauvre,
conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.

Quand je suis humilié,
donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
envoie-moi quelqu'un à encourager.
Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.

Quand je ne pense qu'à moi,
tourne mes pensées vers autrui.

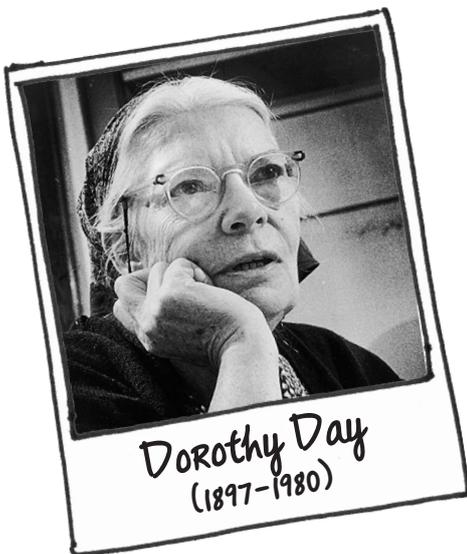


Accueillir les étrangers & Consoler ceux qui pleurent

La Parole de Dieu

Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! »

(Is 25,6-9)



Le visage de Miséricorde

“Personne n'a le droit de s'arrêter et de désespérer : il reste trop à faire.”

Cliquez sur l'image pour
voir la vidéo ou allez
sur catholique78.fr

Les mots du Pape : la mondialisation de l'indifférence



« Adam, où es-tu ? » : c'est la première demande que Dieu adresse à l'homme après le péché. « Où es-tu, Adam ? ». Et Adam est un homme désorienté qui a perdu sa place dans la création parce qu'il croit devenir puissant, pouvoir tout dominer, être Dieu. Et l'harmonie se rompt, l'homme se trompe et cela se répète aussi dans la relation avec l'autre qui n'est plus le frère à aimer, mais simplement l'autre qui dérange ma vie, mon bien-être. Et Dieu pose la seconde question : « Caïn, où est ton frère ? ». Le rêve d'être puissant, d'être grand comme Dieu, ou plutôt d'être Dieu, génère une chaîne d'erreurs, qui est une chaîne de mort, porte à verser le sang du frère ! Ces deux questions de Dieu résonnent aussi aujourd'hui, avec toute leur force ! **Beaucoup de nous, je m'y inclus aussi, nous sommes désorientés, nous se sommes plus attentifs au monde dans lequel nous vivons, nous ne soignons pas, nous ne gardons pas ce que Dieu a créé pour tous et nous ne sommes plus capables non plus de nous garder les uns les autres.** « Où est ton frère ? », la voix de son sang crie vers moi, dit Dieu. Ce n'est pas une question adressée aux autres, c'est une question adressée à moi, à toi, à chacun de nous. Ceux-ci parmi nos frères et sœurs cherchaient à sortir de situations difficiles pour trouver un peu de sérénité et de paix ; ils cherchaient un rang meilleur pour eux et pour leurs familles, mais ils ont trouvé la mort. Combien de fois ceux qui cherchent cela ne trouvent pas compréhension, ne trouvent pas accueil, ne trouvent pas solidarité ! Et leurs voix montent jusqu'à Dieu !

« Où est ton frère ? » **Qui est le responsable de ce sang ?** Dans la littérature espagnole, il y a une comédie de Lope de Vega qui raconte comment les habitants de la ville de Fuente Ovejuna tuèrent le Gouverneur parce que c'est un tyran, et le font de façon à ce qu'on ne sache pas qui l'a exécuté. Et quand le juge du roi demande : « Qui a tué le Gouverneur ? », tous répondent : « Fuente Ovejuna, Monsieur ». Tous et personne ! Aujourd'hui aussi cette question émerge avec force : qui est le responsable du sang de ces frères et sœurs ? Personne ! Tous nous répondons ainsi : ce n'est pas moi, moi je ne suis pas d'ici, ce sont d'autres, certainement pas moi. Mais Dieu demande à chacun de nous : « Où est le sang de ton frère qui crie vers moi ? ». Aujourd'hui personne dans le monde ne se sent responsable de cela ; nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle ; nous sommes tombés dans l'attitude hypocrite du prêtre et du serviteur de l'autel, dont parlait Jésus dans la parabole du Bon Samaritain : nous regardons le frère à demi mort sur le bord de la route, peut-être pensons-nous « le pauvre », et continuons notre route, ce n'est pas notre affaire ; et avec cela nous nous mettons l'âme en paix, nous nous sentons en règle. **La culture du bien-être, qui nous amène à penser à nous-même, nous rend insensibles aux cris des autres, nous fait vivre dans des bulles de savon,** qui sont belles, mais ne sont rien ; elles sont l'illusion du futile, du provisoire, illusion qui porte à l'indifférence envers les autres, et même à la mondialisation de l'indifférence. **Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence.** Nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, cela ne nous regarde pas, ne nous intéresse pas, ce n'est pas notre affaire !

Revient la figure de l'Innommé de Manzoni. La mondialisation de l'indifférence nous rend tous « innommés », responsables sans nom et sans visage.

« Adam où es-tu ? », « Où est ton frère ? », sont les deux questions que Dieu pose au début de l'histoire de l'humanité et qu'il adresse aussi à tous les hommes de notre temps, à nous aussi. Mais je voudrais que nous nous posions une troisième question : « Qui de nous a pleuré pour ce fait et pour les faits comme celui-ci ? » Qui a pleuré pour la mort de ces frères et sœurs ? Qui a pleuré pour ces personnes qui étaient sur le bateau ? Pour les jeunes mamans qui portaient leurs enfants ? Pour ces hommes qui désiraient quelque chose pour soutenir leurs propres familles ? **Nous sommes une société qui a oublié l'expérience des pleurs, du « souffrir avec » : la mondialisation de l'indifférence nous a ôté la capacité de pleurer !** Dans l'Évangile nous avons écouté le cri, les pleurs, la longue plainte : « Rachel pleure ses enfants... parce qu'ils ne sont plus ». Hérode a semé la mort pour défendre son propre bien-être, sa propre bulle de savon. Et cela continue de se répéter... Demandons au Seigneur d'effacer ce qui d'Hérode est resté également dans notre cœur ; demandons au Seigneur la grâce de pleurer sur notre indifférence, de pleurer sur la cruauté qui est dans le monde, en nous, aussi en ceux qui dans l'anonymat prennent les décisions socio-économiques qui ouvrent la voie à des drames comme celui-ci. « Qui a pleuré ? » Qui a pleuré aujourd'hui dans le monde ?

François, Homélie à Lampedusa – 08/07/13

- ① Comme le pape le fait pour lui-même, vous incluez-vous dans les personnes « désorientées » qu'il décrit, manquant d'attention et négligeant à l'égard du monde ? Pourquoi ?
- ② Quels sont les symptômes concrets autour de vous de la « culture du bien-être qui enferme la vie comme dans une bulle de savon ? Quels exemples vous frappent le plus ?
- ③ Comment comprendre cette expression de « mondialisation de l'indifférence » que le pape emploie souvent ?
- ④ La capacité de pleurer vous apparaît-elle vraiment comme une grâce ? N'est-ce pas plutôt un handicap ? Pourquoi ?

Des pistes pour agir

Face au défi actuel de l'afflux de réfugiés vers l'Europe, de nombreuses initiatives locales d'hospitalité et de solidarité voient le jour, comme le réseau Welcome, qui permet d'ouvrir sa maison pour accueillir un demandeur d'asile à domicile pour quelques semaines. (voir le site www.jrsfrance.org/welcome-en-france)

... « Va, et toi aussi, fais de même ! » (Lc 10,37)

Comment la Parole de Dieu, le visage de miséricorde découvert et la lecture du texte du Pape éclairent-ils de manière nouvelle les 2 oeuvres de miséricorde ? En quoi peuvent-elles trouver un écho concret dans votre vie (personnelle, familiale, professionnelle, ecclésiale, citoyenne...)?



Des pistes concrètes ont émergées de vos échanges ? Vous avez d'autres idées ? A mettre en oeuvre personnellement, en famille, dans le vie professionnelle ? Des initiatives à faire connaître ? Un témoignage à partager ?

Ecrivez-nous : heureuxlesmisericordieux@gmail.com

Prière de Mère Teresa

Seigneur, quand je suis affamé,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.
Quand j'ai soif,
envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau

Quand j'ai froid,
envoie-moi quelqu'un à réchauffer.
Quand je suis blessé,
donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
donne-moi la croix d'un autre à partager.
Quand je suis pauvre,
conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.
Quand je suis humilié,
donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
envoie-moi quelqu'un à encourager.
Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

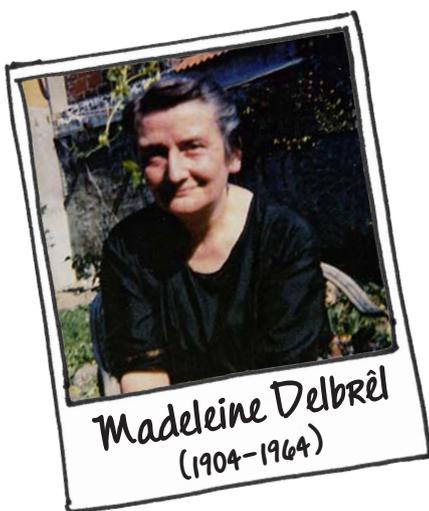
Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.
Quand je ne pense qu'à moi,
tourne mes pensées vers autrui.



Assister les malades & Supporter patiemment les personnes ennuyeuses

La Parole de Dieu

Un docteur de la Loi dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus répondit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : « Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai. » Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »
(Lc 10,30-37)



*Cliquez sur l'image pour
voir la vidéo ou allez
sur catholique78.fr*

Le visage de Miséricorde

“L’Evangile n’est annoncé vraiment que si l’évangélisation reproduit entre le chrétien et les autres le cœur à cœur du chrétien avec le Christ de l’Evangile. Mais rien au monde ne nous donnera la bonté du Christ sinon le Christ lui-même. Rien au monde ne nous donnera l’accès au cœur de notre prochain sinon le fait d’avoir donné au Christ l’accès au nôtre.

Le cœur fraternel, fraternellement bon, traducteur de la bonne nouvelle ne peut être qu’un cœur converti. Le Christ revendique de nous apprendre lui-même ce qui est à la fois la condition et le signe de la conversion du cœur, ce qu’on ne peut apprendre et recevoir que de lui : l’humilité et la douceur.”

(Madeleine Delbrèl, *Nous autres gens des rues*)



L'amour auquel l'Apôtre Paul a consacré un hymne dans la première Lettre aux Corinthiens — l'amour qui est « patient », qui « rend service » et qui « supporte tout » (1 Co 13, 4-7) — est assurément un amour exigeant. C'est là justement que réside sa beauté, dans le fait d'être exigeant, car ainsi il édifie le vrai bien de l'homme et le fait rayonner sur les autres. En effet, le bien par sa nature « tend à se communiquer », comme le dit saint Thomas. L'amour est vrai quand il crée le bien des personnes et des communautés, quand il le crée et le donne aux autres. **Seul celui qui sait être exigeant pour lui-même, au nom de l'amour, peut aussi demander aux autres l'amour.** Car l'amour est exigeant. Il l'est dans toutes les situations humaines ; il l'est plus encore pour qui s'ouvre à l'Évangile. N'est-ce pas là ce que proclame le Christ par « son » commandement ? Il faut que les hommes d'aujourd'hui découvrent cet amour exigeant, parce qu'en lui se trouve le fondement vraiment solide de la famille, un fondement qui la rend capable de « supporter tout ». Selon l'Apôtre, l'amour n'est pas apte à « tout supporter » s'il cède aux « rancunes », s'il « se vante », s'il « se gonfle d'orgueil », s'il « ne fait rien d'inconvenant » (cf. 1 Co 13, 4-5). Le véritable amour, enseigne saint Paul, est différent : « Il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout » (1 Co 13, 7). C'est cet amour-là qui « supportera tout ». La puissance de Dieu même, qui « est amour », agit en lui (1 Jn 4, 8.16). La puissance du Christ, Rédempteur de l'homme et Sauveur du monde, agit en lui.

Les dangers affectant l'amour constituent aussi une menace pour la civilisation de l'amour, car ils favorisent ce qui peut s'y opposer efficacement. On pense ici avant tout à l'égoïsme, non seulement à l'égoïsme de l'individu, mais à celui du couple ou, dans un cadre encore plus large, à l'égoïsme social, par exemple à celui d'une classe ou d'une nation (le nationalisme). **L'égoïsme, sous toutes ses formes, s'oppose directement et radicalement à la civilisation de l'amour.** Cela veut-il dire que l'amour se définit simplement comme l'« anti-égoïsme » ? Ce serait une définition trop pauvre et finalement trop négative, même s'il est vrai que, pour réaliser l'amour et la civilisation de l'amour, il faut surmonter les différentes formes d'égoïsme. Il est plus juste de parler d'« altruisme » qui est l'antithèse de l'égoïsme. Mais la conception de l'amour développée par saint Paul est encore plus riche et plus complète. L'hymne à la charité de la première Lettre aux Corinthiens demeure comme la magna charta de la civilisation de l'amour. Elle traite moins des manifestations isolées (de l'égoïsme ou de l'altruisme) que de l'acceptation franche de la conception de l'homme comme personne qui « se trouve » par le don désintéressé de soi. Un don, c'est évidemment « pour les autres » : c'est la dimension la plus importante de la civilisation de l'amour.

Nous arrivons au centre de la vérité évangélique sur la liberté. La personne se réalise par l'exercice de sa liberté dans la vérité. On ne peut comprendre la liberté comme la faculté de faire n'importe quoi : elle signifie le don de soi. De plus, elle veut dire : discipline intérieure du don. **Dans la notion de don ne figure pas seulement l'initiative libre du sujet, mais aussi la dimension du devoir.** Tout cela se réalise dans la « communion des personnes ». Nous sommes ainsi au cœur même de toute famille.

« La famille est la route de l'Église ». Dans cette Lettre, nous désirons dire notre conviction et annoncer en même temps cette route qui, par la vie conjugale et familiale, mène au Royaume des cieux (cf. Mt 7, 14). **Il est important que la « communion des personnes » dans la famille devienne une préparation à la « communion des saints ».** Voilà pourquoi l'Église professe et annonce l'amour qui « supporte tout » (1 Co 13, 7), le considérant avec saint Paul comme la vertu « la plus grande » (1 Co 13, 13). L'Apôtre ne trace de limites pour personne. Aimer est la vocation de tous, celle des époux et des familles. Dans l'Église, en effet, tous sont également appelés à la perfection de la sainteté (cf. Mt 5, 48).

St Jean-Paul II, lettre aux familles §14, 02/02/94

- ① « *L'amour est exigeant* » : quels échos trouve cette affirmation dans votre propre vie de famille ?
- ② « *L'amour se définit-il simplement comme de l'anti-égoïsme ?* » Jean-Paul II trouverait cela « *trop pauvre et trop négatif* ». Et vous, qu'en pensez-vous ?
- ③ Un amour qui « supporte tout », c'est un amour qui nous rend « supporter » les uns des autres : comment le vivez-vous en couple, en famille ?
- ④ « *Il est important que la communion des personnes dans la famille devienne une préparation à la communion des saints* » : beau programme ! Mais encore ? Qu'est-ce que la communion des saints ? Comment la vivre déjà en famille ?

Des pistes pour agir

De très nombreuses propositions sont faites aujourd'hui aux couples et aux familles pour se ressourcer, prier, réfléchir, le temps d'une journée, d'un week-end ou tout au long de l'année. Paroisses, mouvements, Communautés religieuses: l'offre est immense ! La connaissez-vous ? **Les Compagnons de Saint Jean-Baptiste** proposent par exemple des soirées de prière et de dialogue en couple dans l'année, et une semaine de retraite en famille l'été. (voir le site www.csjb.fr)

... « **Va, et toi aussi, fais de même !** » (Lc 10,37)

Comment la Parole de Dieu, le visage de miséricorde découvert et la lecture du texte du Pape éclairent-ils de manière nouvelle les 2 oeuvres de miséricorde ? En quoi peuvent-elles trouver un écho concret dans votre vie (personnelle, familiale, professionnelle, ecclésiale, citoyenne...) ?



Des pistes concrètes ont émergées de vos échanges ? Vous avez d'autres idées ? A mettre en oeuvre personnellement, en famille, dans le vie professionnelle ? Des initiatives à faire connaître ? Un témoignage à partager ?

Ecrivez-nous : heureuxlesmisericordieux@gmail.com

Prière de Mère Teresa

Seigneur, quand je suis affamé,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.

Quand j'ai soif,
envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau

Quand j'ai froid,
envoie-moi quelqu'un à réchauffer.

Quand je suis blessé,
donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
donne-moi la croix d'un autre à partager.

Quand je suis pauvre,
conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.

Quand je suis humilié,
donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
envoie-moi quelqu'un à encourager.
Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.

Quand je ne pense qu'à moi,
tourne mes pensées vers autrui.

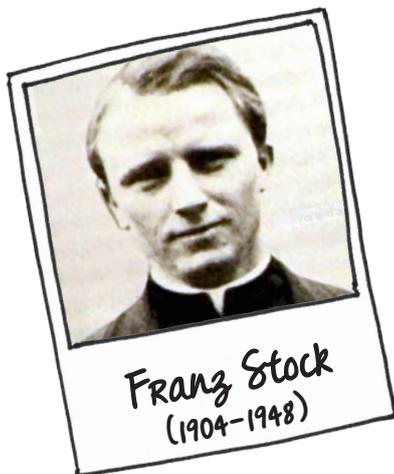


Visiter les prisonniers & Pardonner les offenses

La Parole de Dieu

“Pierre s’approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu’à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu’à sept fois, mais jusqu’à soixante-dix fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu’un qui lui devait dix mille talents (c’est-à-dire soixante millions de pièces d’argent). Comme cet homme n’avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : “Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.” Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d’argent. Il se jeta sur lui pour l’étrangler, en disant : “Rembourse ta dette !” Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : “Prends patience envers moi, et je te rembourserai.” Mais l’autre refusa et le fit jeter en prison jusqu’à ce qu’il ait remboursé ce qu’il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s’était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : “Serviteur mauvais ! je t’avais remis toute cette dette parce que tu m’avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j’avais eu pitié de toi ?” Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu’à ce qu’il eût remboursé tout ce qu’il devait. C’est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

(Mt 18,21-35)



Le visage de Miséricorde

“Le Christ sera toujours prisonnier quelque part dans le monde.”

Cliquez sur l’image pour
voir la vidéo ou allez
sur catholique78.fr



Qui est devant vous ? Pourriez-vous vous demander. J'aimerais répondre à la question avec une certitude de ma vie, avec une certitude qui m'a marqué pour toujours. **Celui qui est devant vous est un homme pardonné. Un homme qui a été et qui est sauvé de ses nombreux péchés.** Et c'est ainsi que je me présente. Je n'ai pas grand-chose de plus à vous donner ou à vous offrir, mais ce que j'ai et ce que j'aime, oui, je veux vous le donner, oui, je veux vous le partager : c'est Jésus, Jésus Christ, la miséricorde du Père.

Il est venu nous montrer, rendre visible l'amour que Dieu a pour nous. Pour vous, pour moi. Un amour actif, réel. Un amour qui a pris au sérieux la réalité des siens. Un amour qui guérit, pardonne, relève, soigne. Un amour qui s'approche et restitue la dignité. **Une dignité que nous pouvons perdre de multiples manières et sous de multiples formes. Mais Jésus est obstiné pour cela : il a donné sa vie pour cela, pour nous restituer l'identité perdue, pour nous revêtir de dignité de toutes ses forces.**

Il me vient en mémoire une expérience qui peut nous aider : Pierre et Paul, disciples de Jésus, ont aussi été prisonniers. Ils ont aussi été privés de la liberté. En cette circonstance, il y a quelque chose qui les a soutenus, quelque chose qui ne les a pas laissés tomber dans le désespoir, quelque chose qui ne les a pas laissés tomber dans l'obscurité qui peut jaillir du non-sens. Et ce fut la prière. Ce fut prier. **Prière personnelle et communautaire.** Ils ont prié et on priait pour eux. **Deux mouvements, deux actions qui ensemble forment un réseau qui soutient la vie et l'espérance.** Ce réseau nous soutient dans le désespoir et nous stimule à continuer à marcher. Un réseau qui soutient la vie, la vôtre et celle de vos proches.

Car, **lorsque Jésus entre dans la vie de quelqu'un, celui-ci ne reste pas emprisonné dans son passé**, mais il commence à regarder le présent d'une autre manière, avec une autre espérance. Il commence à se regarder lui-même d'un autre œil, ainsi que sa propre réalité. Il ne reste pas ancré dans ce qui est arrivé, mais il est en mesure de pleurer et d'y trouver la force de recommencer. Et si à certains moments nous sommes tristes, nous nous sentons mal, abattus, je vous invite à regarder le visage de Jésus crucifié. Dans son regard, nous pouvons tous trouver place. Nous pouvons tous lui confier aussi nos erreurs, nos péchés, tant de choses dans lesquelles nous pouvons avoir fait de faux pas. Dans les plaies de Jésus, nos plaies trouvent place. Car, tous, nous avons des plaies, d'une manière ou d'une autre. Et unir nos plaies aux plaies de Jésus, pour quoi ? Pour qu'elles soient soignées, lavées, transformées, ressuscitées. Il est mort pour vous, pour moi, pour nous donner la main et nous soulager.

Et cette certitude nous pousse à travailler pour notre dignité. **La réclusion n'est pas la même chose que l'exclusion – que ce soit clair -, parce que la réclusion fait partie d'un processus de réinsertion dans la société.** Ce processus demande d'abandonner une logique de bons et de mauvais pour passer à une logique centrée sur l'aide à la personne. Et cette logique d'aider la personne améliorera les conditions pour tous. Car un processus vécu ainsi nous grandit, nous encourage et nous élève tous.

S'il vous plaît, je vous demande de continuer à prier pour moi, parce que moi aussi je commets erreurs et je dois faire pénitence. Merci beaucoup.

François, visite de la prison de Santa Cruz de la Sierra (Bolivie) – 10/07/15

- ① « *Un homme pardonné : c'est ainsi que je me présente* » Vous aussi, avez-vous fait l'expérience de l'amour de Jésus pour vous, « un amour qui guérit, pardonne, relève, soigne » ? Comment en témoignez-vous autour de vous ?
- ② « *La prière personnelle et la prière communautaire forment ensemble un réseau qui soutient la vie et l'espérance* » : quelle place tient la prière d'intercession dans votre vie ?
- ③ « *La réclusion n'est pas la même chose que l'exclusion* » : Comment comprenez-vous cette distinction ? Face aux menaces de toutes sortes dans notre société, comment faire pour ne pas se laisser envahir par la peur de l'autre, la tentation du rejet, voire de la vengeance ?

Des pistes pour agir

Réclusion carcérale, drogue, prostitution... il y a autant de formes d'enfermement que d'initiatives prises pour aider ceux qui en souffrent. Dans les Yvelines, l'association Tamaris, par exemple, accompagne fraternellement des personnes prostituées pour les aider à sortir de la rue (contact : diaconie@catholique78.fr)

... « Va, et toi aussi, fais de même ! » (Lc 10,37)

Comment la Parole de Dieu, le visage de miséricorde découvert et la lecture du texte du Pape éclairent-ils de manière nouvelle les 2 oeuvres de miséricorde ? En quoi peuvent-elles trouver un écho concret dans votre vie (personnelle, familiale, professionnelle, ecclésiale, citoyenne...) ?



Des pistes concrètes ont émergées de vos échanges ? Vous avez d'autres idées ? A mettre en oeuvre personnellement, en famille, dans le vie professionnelle ? Des initiatives à faire connaître ? Un témoignage à partager ?

Ecrivez-nous : heureuxlesmisericordieux@gmail.com

Prière de Mère Teresa

Seigneur, quand je suis affamé,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.
Quand j'ai soif,
envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau

Quand j'ai froid,
envoie-moi quelqu'un à réchauffer.
Quand je suis blessé,
donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
donne-moi la croix d'un autre à partager.
Quand je suis pauvre,
conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.
Quand je suis humilié,
donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
envoie-moi quelqu'un à encourager.
Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.
Quand je ne pense qu'à moi,
tourne mes pensées vers autrui.



Ensevelir les morts

& Prier Dieu pour les vivants et les morts

La Parole de Dieu

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière !
Si tu retiens les fautes, Seigneur Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne.
J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
Je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.
Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,
Attends le Seigneur, Israël. Oui, près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes.

(Ps 129)

Le visage de Miséricorde



*Cliquez sur l'image pour
voir la vidéo ou allez
sur catholique78.fr*

“– Vous voilà, mon Dieu. Vous me cherchiez ?
Que me voulez-vous ? Je n'ai rien à vous donner.
Depuis notre dernière rencontre, je n'ai rien mis de côté pour
vous. Rien ... pas une bonne action. J'étais trop lasse.
Rien... pas une bonne parole. J'étais trop triste.
Rien que le dégoût de vivre, la stérilité.
– Donne ! [...]
– Des troubles, des épouvantes, des doutes ...
– Donne !
– Seigneur !
Voilà que comme un chiffonnier, vous allez ramassant des
déchets, des immondices. Qu'en voulez-vous faire, Seigneur ?
– Le Royaume des Cieux.”
(Prières pour les jours difficiles)



Avec la mort, le choix de vie fait par l'homme devient définitif – sa vie est devant le Juge. Son choix, qui au cours de toute sa vie a pris forme, peut avoir diverses caractéristiques. Il peut y avoir des personnes qui ont détruit totalement en elles le désir de la vérité et la disponibilité à l'amour. Des personnes en qui tout est devenu mensonge; des personnes qui ont vécu pour la haine et qui en elles-mêmes ont piétiné l'amour. C'est une perspective terrible, mais certains personnages de notre histoire laissent entrevoir de façon effroyable des profils de ce genre. Dans de semblables individus, il n'y aurait plus rien de remédiable et la destruction du bien serait irrévocable: c'est cela qu'on indique par le mot « **enfer** ». D'autre part, il peut y avoir des personnes très pures, qui se sont laissées entièrement pénétrer par Dieu et qui, par conséquent, sont totalement ouvertes au prochain – personnes dont la communion avec Dieu oriente dès maintenant l'être tout entier et dont le fait d'aller vers Dieu conduit seulement à l'accomplissement de ce qu'elles sont désormais.

Selon nos expériences, cependant, ni un cas ni l'autre ne sont la normalité dans l'existence humaine. Chez la plupart des hommes demeure présente au plus profond de leur être une ultime ouverture intérieure pour la vérité, pour l'amour, pour Dieu. Mais, dans les choix concrets de vie, elle est recouverte depuis toujours de nouveaux compromis avec le mal – beaucoup de saleté recouvre la pureté, dont cependant la soif demeure et qui, malgré cela, émerge toujours de nouveau de toute la bassesse et demeure présente dans l'âme. **Qu'advient-il de tels individus lorsqu'ils comparaissent devant le juge ?**

La rencontre avec le Christ est l'acte décisif du Jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec Lui qui, en nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Les choses édifiées durant la vie peuvent alors se révéler paille sèche, vantardise vide et s'écrouler. Mais dans la souffrance de cette rencontre, où l'impur et le malsain de notre être nous apparaissent évidents, se trouve le salut. Le regard du Christ, le battement de son cœur nous guérissent grâce à une transformation assurément douloureuse, comme « par le feu ». Cependant, c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de son amour nous pénètre comme une flamme, nous permettant à la fin d'être totalement nous-mêmes et par là totalement de Dieu.

Dans le judaïsme ancien, il existe aussi l'idée qu'on peut venir en aide aux défunts dans leur condition intermédiaire par la prière (cf. par exemple 2 M 12, 38-45). La pratique correspondante a été adoptée très spontanément par les chrétiens. Grâce à l'Eucharistie, à la prière et à l'aumône, « repos et fraîcheur » peuvent être donnés aux âmes des défunts.

Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà, que soit possible un mutuel donner et recevoir, dans lequel les uns et les autres demeurent unis par des liens d'affection au-delà des limites de la mort – **cela a été une conviction fondamentale de la chrétienté à travers tous les siècles et reste aussi aujourd'hui une expérience réconfortante.** Qui n'éprouverait le besoin de faire parvenir à ses proches déjà partis pour l'au-delà un signe de bonté, de gratitude ou encore de demande de pardon? À présent on pourrait enfin se demander: si le « **purgatoire** » consiste simplement à être purifié par le feu dans la rencontre avec le Seigneur, Juge et Sauveur, comment alors une tierce personne peut-elle intervenir, même si elle est particulièrement proche de l'autre? **Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions.** Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie: en ce que je pense, je dis, je fais, je réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres: dans le mal comme dans le bien. Ainsi mon intercession pour quelqu'un n'est pas du tout quelque chose qui lui est étranger, extérieur, pas même après la mort. Dans l'inter-relation de l'être, le remerciement que je lui adresse, ma prière pour lui peuvent signifier une petite étape de sa purification. Et avec cela il n'y a pas besoin de convertir le temps terrestre en temps de Dieu: dans la communion des âmes le simple temps terrestre est dépassé. **Il n'est jamais trop tard pour toucher le cœur de l'autre et ce n'est jamais inutile.**

Benoit XVI, Spe Salvi – extraits §45-49

- ① Face à la perspective de votre propre mort, quels sont vos sentiments : doute, peur, confiance, indifférence,.... ?
- ② « Enfer », « purgatoire », « ciel »...Quels sens ont pour nous ces mots de la foi ? Comment les comprendre, et les dire aujourd'hui comme un message d'espérance ?
- ③ Un « *mutuel donner et recevoir* » est possible entre les vivants et les morts : comment le comprenez-vous ? Quelle expérience en avez-vous ?
- ④ « *Il n'est jamais trop tard pour toucher le cœur de l'autre* » : Peut-on vraiment se réconcilier avec des personnes déjà défuntes ? Comment faire pour trouver la paix ?

Des pistes pour agir

Accueillir les familles en deuil, les écouter, témoigner de la compassion et de l'espérance chrétienne, est une des tâches de base de chacune des paroisses. Dans la plupart de celles des Yvelines, des équipes de laïcs s'y consacrent avec cœur et compétence.

... « **Va, et toi aussi, fais de même !** » (Lc 10,37)

Comment la Parole de Dieu, le visage de miséricorde découvert et la lecture du texte du Pape éclairent-ils de manière nouvelle les 2 oeuvres de miséricorde ? En quoi peuvent-elles trouver un écho concret dans votre vie (personnelle, familiale, professionnelle, ecclésiale, citoyenne...) ?



Des pistes concrètes ont émergées de vos échanges ? Vous avez d'autres idées ? A mettre en oeuvre personnellement, en famille, dans le vie professionnelle ? Des initiatives à faire connaître ? Un témoignage à partager ?

Ecrivez-nous : heureuxlesmisericordieux@gmail.com

Prière de Mère Teresa

Seigneur, quand je suis affamé,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.
Quand j'ai soif,
envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau

Quand j'ai froid,
envoie-moi quelqu'un à réchauffer.
Quand je suis blessé,
donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,
donne-moi la croix d'un autre à partager.
Quand je suis pauvre,
conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.

Quand je n'ai pas de temps,
donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.
Quand je suis humilié,
donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,
envoie-moi quelqu'un à encourager.
Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,
donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.

Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,
envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.
Quand je ne pense qu'à moi,
tourne mes pensées vers autrui.



Pour aller plus loin

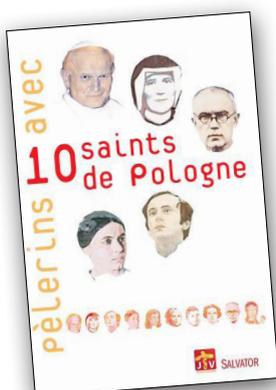


Pendant cette année jubilaire, découvrez dans vos églises ce livret qui vous est offert par votre paroisse.

Témoignages, questions/réponses, textes, mémo pratique vous permettront de (re)découvrir le sacrement de réconciliation.

Vous avez aimé les portraits de figures de miséricorde racontés par Michel Cool ?

Dans son livre «La Nouvelle légende dorée» (éd. Salvator), Michel Cool nous ouvre les portes de sa Légende dorée : son ciel intérieur est étoilé par 52 personnalités de notre temps qui l'accompagnent le long de sa route... La plupart d'entre eux ont été baptisés dans la foi au Christ... d'autres pas, comme Etty Hillesum, ou Simone Weil... certains sont en cours d'être canonisés par l'Église. D'autres ne recevront peut-être jamais d'auréoles... Pourtant tous ont en commun d'avoir passionnément cherché Dieu dans leur cœur et dans leurs frères. Ils ont mendié si fort son amitié que leur exemple continue encore d'éclairer la route de ceux qui les invoquent. Ces figures de sainteté brillent comme des étoiles dans la nuit. Elles nous encouragent à répondre à notre vocation: oui, malgré nos faiblesses et nos croix, la sainteté est à notre portée si nous en avons la volonté et le désir brûlant... .



Pérégriner en Pologne avec pour guides dix témoins de la miséricorde, thème à la fois des JMJ de Cracovie et de l'Année sainte proclamée par le pape François : c'est l'idée originale que développe ce livret d'accompagnement, mais aussi de préparation des JMJ. En effet , conçu à la fois comme un moyen d'évangélisation et de préparation de leur pèlerinage, il pourra tout aussi bien trouver sa place dans le bagage des jeunes pèlerins que dans les mains des paroissiens, des amis et des parents qui auront à cœur de les aider à organiser leur voyage.